

## LA LITTÉRATURE CANADIENNE ET LA CRITIQUE

(POUR LE *Glaneur*)

Le Canada Français, a-t-on dit, n'aura jamais de littérature originale : on ne crée pas deux littératures distinctes dans une même langue. Mais les lettres canadiennes ne pourraient-elles pas prendre rang parmi les lettres françaises ? Sans doute, quelques-uns de nos écrivains se sont fait connaître un peu dans la mère patrie ; mais notre littérature canadienne ne paraît point aux livres de compte de la littérature française. Je ne parle pas ici d'exceptions, qui nous font honneur, mais bien de l'ensemble des productions littéraires du Canada. Cet ensemble est relégué au dernier plan de tout ce qu'écrivent les plumes françaises. Car il nous est arrivé un accident, peut-être irrémédiable, à coup sûr inévitable.

Le génie possède tout d'abord et par intuition les principes de l'art. Mais une littérature ne se compose pas de génies ; le talent est l'élément habituel dont elle se nourrit. Le génie a le coup d'aile qui la transporte soudain à des hauteurs inconnues ; le talent a la marche lente et sûre qui la fait monter par degrés.

Le talent n'a l'intuition de rien ; il a la puissance de l'induction. Il naît sans science, sans goût, sans art ; il a la capacité d'en apprendre les